

Sollers et le Japon.

Sollers me l'a confirmé oralement : il n'aime pas le Japon. Ça ne l'intéresse pas. Il n'y a jamais été¹. Une scène caractéristique est celle de *Femmes* où Deb, compagne du narrateur, pleine d'enthousiasme, essaie de lui parler de Kyoto :

- J'ai eu une sorte de révélation, la dernière fois, au Japon, tu sais ?... à Kyoto... Qu'on allait vraiment vers le vide...
- Oui ?
- Tu n'écoutes pas ce que je te dis !
- Mais si !²

Deb, personnage dans lequel il est aisé de reconnaître Julia Kristeva, est passionnée de Japon, comme son modèle, qui a même appris un peu de japonais. Dans un autre passage, assez long, le narrateur se moque gentiment de l'engouement de Deb pour *Le Pavillon d'or*, de Mishima, et de quelques autres de ses livres, qu'il ridiculise en les mélangeant³. Je trouve extrêmement révélateur que Sollers (si l'on veut ici confondre le narrateur avec l'auteur, ce qui me semble licite) n'aime pas ce livre, qui illustre pourtant magnifiquement (même si c'est par la bande, puisque la figure principale, incendiant le temple, est un marginal) une manière, ancrée dans une certaine tradition extrême-orientale (zen, taoïsme) de se déprendre des réalisations, dont font partie les œuvres d'art : cette tendance a toutes les sympathies de Sollers et trouve un écho dans sa manière à lui de déconstruire la littérature ; et pourtant il n'aime pas *Le Pavillon d'or*, dont le geste du héros rappelle aussi celui du sage incendiaire dans *Zadig* de Voltaire⁴. Le passage de *Femmes* dit naturellement moins sur Mishima que sur les goûts de Sollers, qui n'aime pas trop les thèmes mishimiens en général, mais on ne peut s'empêcher de penser que la vraie raison de son aversion modérée pour le livre de Mishima vient du simple fait que celui-ci soit Japonais.

En général, le Japon apparaît dans les œuvres de Sollers sur le mode parodique. Par exemple, dans *Le Cœur absolu*, le narrateur est un écrivain à qui la télévision japonaise vient de commander une adaptation de *La divine Comédie*, ce qui donne lieu à des scènes cocasses :

- Dante ? Il y croit vraiment ?
- Ça passionne les Japonais, paraît-il. Ils ont envie de comprendre.
- Avec Béatrice en geisha ?
- ou en travesti. Avec arrière-plans bouddhistes. Et documents d'archives sur Hiroshima ou Nagasaki.⁵

Ou encore avec le producteur, monsieur Yoshibu :

- Qu'il y ait une ou deux scènes à Kyoto... Vous voyez ?...

Si je vois, mais comment donc... Les jardins Zen dans un coin du Paradis terrestre ? Les ondes concentriques du vide figurées sur le sable ratissé autour des rochers ?... Élémentaire... C'est comme si la caméra était déjà dessus...⁶

Plus loin, Yoshiko, son assistante, est circonspecte :

- Vous êtes allé au Japon ? Dit-elle prudemment.

- Non.⁷

C'est clair. Plus loin, le narrateur séduit quand même Yoshiko, dont la jouissance a des accents fort japonais : « Shôôôôô! »⁸ Déjà dans *H*, l'auteur se moquait :

non moi c'que j'aime c'est les japonais présentant leurs excuses pour les regrettables incidents du passé on en mangerait⁹

Il y a aussi une amusante scène de shiatsu dans *Portrait du joueur*, ces massages japonais basés sur la science des méridiens, et qui peuvent parfois être rudes :

(...) Elle commence à me taper sur le sommet du crâne avec le tranchant des deux mains... Elle m'assomme gentiment, sèchement. Elle me casse la tête. Elle m'utilise comme un tambourin. J'aimerais bien voir son visage en train de faire ça, tacatacatatacat... Elle me verticalise, elle me scalpe... Ralentit... S'arrête... *Ite missa est*... je me relève, j'ai deux corps : un crevé ; un autre bondissant, allègre... Je la paye, elle me salue religieusement, s'en va...¹⁰

Le Japon n'est pas complètement chargé négativement, puisqu'il est quand même le lieu du zen, qui intéresse Sollers ; il y fait souvent allusion et il cite parfois Dôgen, qui a introduit le bouddhisme *chan* (zen) au Japon, dans sa version *soto*. Voilà également une scène où le narrateur s'amuse à faire du kendo avec son fils :

(...) on fait toujours les samourais le matin sur la pelouse... Jôôôôôô !... Rôôôôôô !... Je pousse mes grognements pseudo-japonais... Il m'imité... Frappe de plus en plus fort... Bientôt six ans... Je pense au Nô... La « fleur merveilleuse »... Kyûi-Shidai... « A minuit, le soleil luit ! »... « Le style tout en charme subtil, au-delà de tout éloge, l'émotion au-delà de toute conscience, l'effet visuel d'un degré au-delà de tout degré, voilà la fleur merveilleuse. » Il faudrait pouvoir écrire ça. Racine des verbes, tiges des noms, pétales d'adjectifs, pistils de la ponctuation... Papillon sur le tout... Envolé !... Glissade...¹¹

Sollers ne déteste donc pas le « Japon », il s'intéresse à des choses qui ont lieu au Japon, mais celui-ci fait clairement partie du versant négatif de sa géographie intime, dont il dessine les contours dans les propos suivants :

C'est simple, donc. Pour moi, le positif : New York, la Chine, l'Espagne, Paris, le Sud-Ouest

français. Le négatif : Russie, Inde, Allemagne luthérienne, Japon. Ah ! Et bien sûr, au positif, l'Italie.¹²

Il n'y a donc là aucun semblant d'objectivité, mais des goûts. Pourquoi le Japon fait-il partie des lieux négatifs, puisqu'au fond Sollers ne le connaît guère ? Il est probable qu'il est opposé en imagination à la Chine, aimée inconditionnellement.

1- Entretien chez Gallimard, 23.11.2009. Le narrateur de *Portrait du joueur* dit la même chose dans un dialogue avec sa nièce, p.306.

2- *Femmes*, p.479.

3- *ibid.*, p.52-53.

4- Voltaire, *Zadig* in : *Romans et Contes*, Gallimard, coll. La Pléiade, Paris 1954, p.61. Nothomb, elle, admire *Le Pavillon d'or*, qu'elle a lu à treize ans, en Birmanie (cf. *Biographie de la faim*, p.160).

5- *Le Cœur absolu*, p.33. Le narrateur dialogue avec un personnage qui s'appelle Laura, et dont le modèle est également Julia Kristeva.

6- *ibid.*, p.157.

7- *Le Cœur absolu*, p.23.

8- *ibid.*, p.241.

9- *H*, p.212.

10- *Portrait du joueur*, p.65.

11- *Femmes*, pp.475-6. La « Fleur merveilleuse » : il s'agit d'une allusion à l'ouvrage le plus connu de Zeami, Fûshikaden, « La transmission de la fleur artistique », qui est une théorie du théâtre nô. *Kyûi-Shidai*, « L'Escalier aux neuf marches », est un court traité du même. J'ajoute que *Femmes*, et aussi *Les Voyageurs du temps*, sont tout de même traduits en japonais.

12- Catherine Clément, *Philippe Sollers*, Julliard, Paris 1995, p.100.